

l'air que l'on respire sur tes bords · reste toujours l'île des saints ; fleuris à jamais, douce Erin, sous les rayons du Sacré-Cœur.

JEAN. — Que de suaves pensées se pressent dans mon souvenir, quand je contemple, debout sur la hampe, les armes resplendissantes de la reine des Cieux. N'est-ce point ta lumière, douce étoile des mers, qui guida nos aïeux vers ces rivages ? Où pourrais-je me tourner ici, pour n'apercevoir point ton nom ? Il est écrit sur toutes les portes de cette maison bénie ; il est gravé au cœur de tous tes enfants ; il est imprimé à chaque pas sur le sol de cette île. Où irai-je pour ne plus penser à toi ? si je descends vers le grand fleuve, dans l'immense voix de ses flots, comme dans le vague palpitement des roseaux de ses bords, j'entends : *Ave Maria* ! Si je parcours les rues bruyantes de la cité, partout des cloches résonnent, des flèches s'élancent vers les hauteurs, qui disent : *Ave Maria* ! si je gravis la montagne et me perds dans le mystérieux dédale de ses sentiers, j'entends le vent bruire dans les arbres, tandis que les oiseaux lancent aux échos leurs notes aiguës et joyeuses : *Ave Maria* ! — Dans cet universel concert, seuls, ô mes amis, resterions-nous sans voix ? et cependant, nos lèvres ont des accents que Marie aime, et nos cœurs des soupirs qu'elle entend.

Un enfant, un fils de la Bretagne, avait aimé et chanté Marie pendant sa vie. Sur sa tombe, l'on vit croître et s'épanouir un beau lys. Chaque pétale, plus blanc que neige, portait écrit en lettres d'azur : *Ave Maria* ; et lorsque la brise, courbant le gazon qui recouvrait la tombe, balançait mollement sa tige élancée, l'on entendait, comme une douce musique, écho affaibli des concerts d'en haut, redire avec des harmonies d'une variété et d'un charme infinis : *Ave Maria*. — Indignes d'une pareille faveur, puissions-nous du moins, au sortir de la vie, murmurer une dernière fois : *Ave Maria* !

PAUL. — O cœur de Jésus, qui pourrait parler dignement de toi ? Quand les chérubins qui t'adorent me prêteraient leur langage de feu, je ne ferais que bégayer, et le mieux serait peut-être de garder le silence. Mais puisqu'il faut chanter tes louanges, que dirais-je ? Tu es le soleil du monde invisible. Si tu t'éloignes de nos âmes, tout languit en elles, tout s'éteint, tout meurt.

Lorsque, aux derniers jours de l'automne, le soleil n'envoie plus

à notre te  
feuille d'é  
vent, et, to  
réclamation  
dans le gr  
reprennent  
bouillonne  
légère frate  
sa tête et  
soleil de g  
Soleil divin  
leur ta dou  
printemps

JEAN-BAPTISTE  
nous suggé

LOUIS. — Il a

JEAN. — Bien

PATRICE. — B  
les magnific

PAUL. — Nou

LOUIS. — Oui  
dévouement

JEAN-BAPTISTE

PATRICE — Pag

JEAN. — On di

la dernière a

Sacré-Cœur,

Bon-Secours

des plus ill

ture, Mgr Ra

les souvenirs

de ses plis flo

PAUL. — Les a

le drapeau le

intact. Mais

à son ombre,

JEAN-BAPTISTE.